

RÉCRÉATION EN FAMILLE

EFFET D'OPTIQUE

Le portrait du roi Edouard VII, donné ci-contre, est ce qu'on appelle en photographie une image négative, c'est-à-dire que les "blancs" sont "noirs" et les "noirs" sont "blancs".



Pour voir ce portrait en "positif", il suffit de le fixer pendant quelques secondes et de regarder ensuite le plafond ou une surface blanche. Aussitôt l'image apparaîtra "en noir" sur "fond blanc".

LES JEUX INNOCENTS DE NOS GRANDS MERES

LA METAMORPHOSE. — Pour jouer ce jeu, il faut, s'il est possible, être autant d'hommes que de femmes, ce qui est aisé, parce que l'on choisit dans la société ceux qui veulent en être, couple par couple, comme on le fait pour les amusements de la danse, où chaque cavalier prend sa dame. Les autres, qui ne peuvent pas se doubler, restent témoins et juges du jeu.

Chaque couple étant formé, la première dame dit :

— Nous avons la permission de nous métamorphoser, en idée, en une espèce d'animal à notre choix. Profitons-en donc pour nous amuser.

Alors, s'adressant au cavalier, son partenaire, elle lui demande :

— Gentil cavalier, en quoi voudriez-vous être changé ?

Le premier cavalier répond à sa volonté, en un animal quelconque.

La dame lui demande pourquoi.

Le cavalier dit son motif.

La dame lui fait une objection sur le danger qu'il courra sous cette nouvelle forme.

Le cavalier réplique par la raison qui le détermine à le braver. Mais il faut que les demandes, les réponses et les objections, ainsi que les réfutations ou répliques, soient justes et analogues au genre et au caractère de l'animal que le sujet métamorphosé a choisi ; sans quoi, l'on donne un gage à chaque fausse application.

QUELQUES QUESTIONS ET REPONSES POUR SERVIR D'EXEMPLES

La première dame demande à son cavalier :

— En quel animal voulez-vous être changé ?

Le premier cavalier. — En lion.

La première dame. — Pourquoi ?

(Notez que c'est le mot obligé et qu'on donne un gage si on l'oublie ou si on le change.)

Le premier cavalier. — Parce que j'étranglerais tous mes rivaux.

La première dame. — Mais vous seriez tué par des chasseurs, ou pris dans des filets.

Le premier cavalier. — Hélas ! mon insensibilité me retient dans des chaînes bien plus fortes.

La première dame. — Soyez donc lion, puisque vous le voulez.

La deuxième dame (à son cavalier). — Et vous, gentil cavalier, en quoi voulez-vous être changé ?

Le deuxième cavalier. — En petit chien.

La deuxième dame. — Pourquoi ?

Le deuxième cavalier. — Pour avoir le bonheur d'être porté sur les genoux de mon amie, pour être à même de mordre les téméraires qui l'approcheraient de trop près.

La deuxième dame. — Mais vous seriez battu, vous recevriez des mauvais traitements des domestiques et des étrangers.

Le deuxième cavalier. — N'importe, je veillerais à sa sûreté, et je la verrais plus sensible à ma fidélité comme animal, qu'elle ne l'est à présent.

La deuxième dame. — C'est très délicat de votre part. Soyez donc chien.

Ainsi du reste, tant qu'il y a des dames pour questionner les cavaliers.

Alors, la première dame recommence à demander au premier cavalier :

— Si vous étiez lion, que donneriez-vous à votre amie ?

Le premier cavalier. — Je la nourrirais de ma chasse.

La deuxième dame (au deuxième cavalier). — Et vous, chien fidèle, que feriez-vous ?

Le deuxième cavalier. — Oh ! je la suivrais sans cesse, etc., etc.

Après cela, vient le tour des dames à être questionnées par les cavaliers, et à se métamorphoser. Les hommes ont fait des compliments : les dames, au contraire, doivent montrer de la méfiance et de l'éloignement...

La première, je suppose, à qui l'on demande : "Que voudriez-vous être ?", répondra :

— Je voudrais être tourterelle.

Le cavalier. — Pourquoi ?

La dame. — Parce que mon tourterneau me serait toujours tendrement attaché.

Le cavalier. — Mais il mourrait, et vous laisserait veuve et désolée.

La dame. — Non pas pour longtemps, je mourrais avec lui.

Le cavalier. — Et que lui donneriez-vous, pour récompense de son amour ?

La dame. — Ma tendresse et ma constance.

Chaque dame passe ainsi à son tour, et est interrogée par un cavalier. Quand le jeu est fini, on tire les gages et l'on commande les pénitences. On peut rendre ce jeu très agréable par les idées délicates, les raisons plaisantes, intéressantes ou critiques qu'on est libre d'alléguer ; car on en peut donner ou d'amour, ou de dépit, ou de satire, tant sur l'homme que sur la femme, pour égayer le jeu et faire naître des oppositions.

Par exemple, un homme peut dire :

— Je veux être changé en vautour.

Demande :

— Pourquoi ?

Réponse :

— Pour déchirer le cœur de la perfide qui a dédaigné le mien.

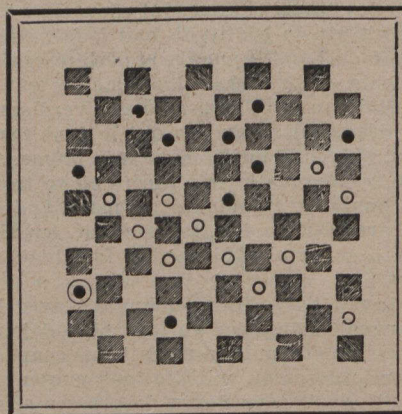
LES TROIS JALOUX

Voyageant avec leurs femmes, trois maris très jaloux arrivent à une rivière qu'on ne peut traverser qu'avec un bateau, lequel ne peut contenir que deux personnes à la fois.

Comment les six personnes, maris et femmes, parviendront-ils à passer de l'autre côté de la rivière, sans blesser la jalousie des maris, dont aucun ne veut consentir à ce que l'un ou l'autre de ses confrères se trouve sans lui du côté où est sa femme ?

PROBLEME FRANCAIS

Par M. Saint-Maurice, père, Montréal.
Noirs, 10 pièces



Blancs, 11 pièces

Les blancs jouent et gagnent.

FAIRE NAGER UNE AIGUILLE D'ACIER A LA SURFACE DE L'EAU

Prenez une aiguille à coudre en acier, posez-la sur une fourchette ou sur une petite fourche formée d'un fil de cuivre recourbé dans un verre rempli d'eau ; vous arriverez à la faire flotter comme un fétu de paille. Ce phénomène est dû à ce que l'acier n'est pas mouillé par le liquide.



Jetez une feuille de papier à cigarette à la surface de l'eau contenue dans un verre, placez-y délicatement une aiguille ; le papier imbibé d'eau ne tarde pas à tomber au fond du vase, et l'aiguille flotte à la surface.

CHARADE

Chez les juifs, chez nous le Premier
Est fête solennelle.
On voit que le Dernier
L'adjectif trop fidèle
D'un pié,

Estropié

Par accident ou par chute cruelle.
Bientôt le char de Montgolfier
Au-dessus de la mer, de rivage à rivage,
Dans les airs conduira, tenant lieu de l'Entier,
Les passagers et leur bagage.

DEVINETTE

J'écris deux fois la même lettre,
J'en place une autre entre elles : c'est
Alors que je vois apparaître
Ce qui n'est plus, et chacun sait
Ce qui surtout ne peut plus être.

CALEMBOURS

D. — Quelle différence y a-t-il entre une pipe et la terre ?

R. — On bourre la pipe pour la fumer, on fume la terre pour labourer.

D. — Quelle ressemblance entre un diapason et un gargon de café ?

R. — Ils donnent tous les deux, le choc au la.

PROBLEME

Trouver un nombre de quatre chiffres. On sait qu'entre le chiffre des "unités" et celui des "mille", la différence correspond à celui des "centaines". Que celui des "dizaines" est le total — plus un — de l'addition des trois autres. Que la somme du nombre demandé est égale à 13.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 72

Logogriphe. — Persistance. — Résistance.
Problème. — 108. Opérations :

$$\begin{array}{r} 108 \\ - 12 \\ \hline 96 \end{array}$$

$$108 + 12 + 9 = 129$$

Anagramme. — Repasseuse. — Paresseuse.
Les Echecs. —

1 D 1 T D 1 R joue
2 D 8 T D 2 ?
3 D fait échec et mat.